

M. Ed.-F. HONNORAT-BASTIDE

à Digne.

SUR UNE FORME NOUVELLE OU PEU CONNUE DE CÉPHALOPODES DU CRÉTACÉ
INFÉRIEUR DES BASSES-ALPES. (AMMONITES JOSEPHINÆ NOV. SP.) [5645 (4495)]

— Séance du 3 avril 1896 —

ANIMAL INCONNU.

COQUILLE discoïdale, comprimée, à larges flancs, formant un angle presque droit sur le dos, à dos étroit, presque plat, ornée de grosses côtes.

Le TEST semblerait au premier abord en partie conservé sur les flancs de la coquille, qui en présentent de légères traces, et vers l'ombilic; mais nous craignons, sur l'échantillon que nous avons sous les yeux, que ce prétendu test ne soit en réalité qu'une couche de carbonate de chaux déposée par les eaux, postérieurement à la fossilisation.

SPIRE à enroulement rapide, à tours comprimés se recouvrant presque entièrement, beaucoup plus larges qu'épais.

OMBILIC très prononcé, formé par les flancs de la coquille inclinés d'environ 45 degrés sur un exemplaire adulte, presque carré ou perpendiculaire sur un échantillon jeune.

ORNEMENTATION formée de grosses côtes à raison de treize à quatorze environ par tour. Ces grosses côtes partent au-dessus des bords mêmes de l'ombilic relevés en tubercules, d'où quelques-unes se divisent immédiatement en deux, alors que les autres restent simples. Ces grosses côtes sont larges, très prononcées et très saillantes jusque vers le milieu des flancs où elles se bifurquent en deux, trois ou quatre côtes plus petites mais fortement prononcées, dont la saillie va en s'accroissant en s'approchant des bords ou dos de la coquille, où elles forment, de chaque côté du sillon siphonal, une rangée de tubercules arrondis. Ces côtes sont très flexueuses, inclinées en avant de leur naissance jusque vers le milieu

des flancs où, en se bifurquant, elles forment une ligne courbe à concavité dirigée du côté de la bouche; l'extrémité de ces côtes, vers le dos, est donc dirigée en avant, vers l'ouverture de la coquille.

BOUCHE OU OUVERTURE très allongée, environ deux fois aussi haute que large, de forme triangulaire, très comprimée; très large vers l'enroulement

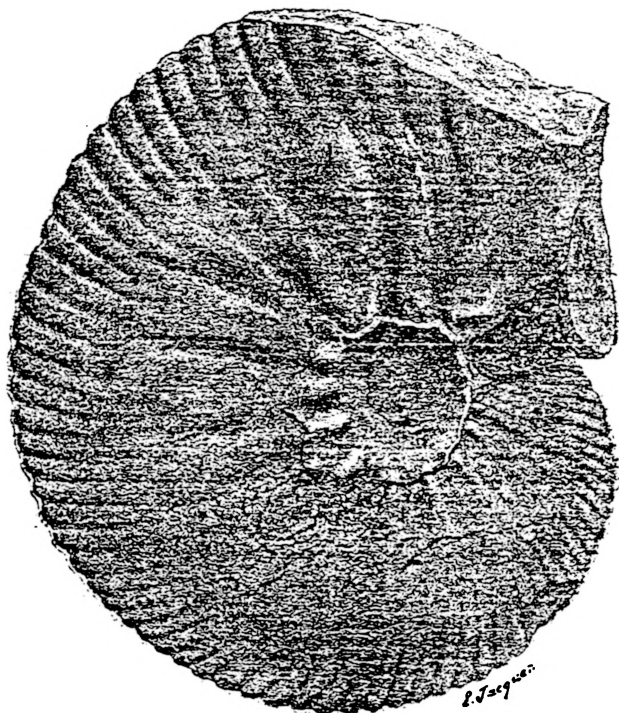


FIG. 1.

des tours, du côté de l'ombilic, elle va en se rétrécissant insensiblement vers le dos de la coquille où elle est très étroite.

CLOISONS invisibles.

Cette espèce est très distincte de sa proche voisine, l'*Ammonites Leopoldinus* de d'Orbigny. En effet, on ne pourrait la prendre, à cause de ses côtes si apparentes et si bien développées, pour le type d'*Am. Leopoldinus* à coquille lisse figurée par d'Orbigny dans la planche XXII de sa *Paléontologie française (Terrains crétacés, Céphalopodes)*; on ne pourrait non plus la confondre avec le spécimen à coquille ornée de tubercules ou de parties de côtes à l'ombilic et vers le dos, figuré par le même auteur dans la planche XXIII du même ouvrage. Ce dernier type, qui se rapprocherait le plus du nôtre par ses tubercules de l'ombilic et ses côtes dorsales, présente, sur les flancs, un intervalle lisse qui ne se trouve pas dans notre espèce nouvelle. On ne pourrait supposer que ce dernier type de d'Orbigny ait été

usé au milieu des flancs, car cette usure aurait été par trop régulière sur le milieu et tout le long de la spire, alors que tout l'ombilic et le dos auraient été conservés si régulièrement intacts ; mais même en admettant l'usure des flancs du deuxième type de d'Orbigny, on ne pourrait confondre l'espèce de cet auteur avec la nôtre, à cause de leurs formes bien distinctes dans tous leurs détails et surtout par la section moins renflée, moins arrondie et plus allongée de notre nouvelle espèce.

Cette nouvelle espèce est donc bien distincte de l'*Am. Leopoldinus* ; mais les deux espèces nous paraissent passer insensiblement de l'une à l'autre, comme cela arrive pour les spécimens de ces deux formes que



FIG. 2.

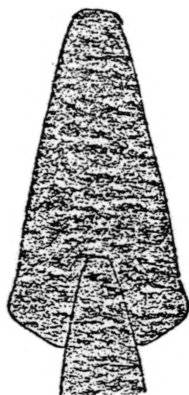


FIG. 3.

nous possédons. Ici comme pour tant d'autres espèces zoologiques, les passages intermédiaires peuvent être pris pour l'une comme pour l'autre forme : les deux extrêmes seules sont deux espèces absolument différentes. Est-ce dire que l'Ammonite que nous vous présentons ne serait qu'une variété de la *Leopoldinus* ? Non, car les types de d'Orbigny pourraient bien représenter un stage morphologique d'une fort belle espèce du Nord qui, dans le Midi, s'est déviée du type primitif avec lequel elle diffère par plus d'élégance dans la forme comme dans l'ornementation.